

## PRÉFACE

Le sport est le plus souvent perçu par l'opinion commune comme un formidable levier pour rapprocher les peuples ou pour tisser des liens sociaux au quotidien. Cette croyance collective alimente des politiques publiques du sport en France depuis l'avènement de la cinquième République. Les sociologues du sport ont analysé cette représentation en la reliant aux pratiques effectives observées sur des terrains multiples<sup>1</sup>. La ville est néanmoins l'objet de toutes les attentions, notamment les quartiers populaires<sup>2</sup>.

Quelques rares chercheurs, notamment l'historien Tony Froissart<sup>3</sup> et les géographes et politologues Jean-Pierre Augustin et Alain Garrigou<sup>4</sup>, explorent la réalité du sport dans les campagnes. Ainsi, nées dans et par la ville, les pratiques sportives suivent les ramifications liées aux moyens de transport et à la mobilité des personnes pour se développer. Les périodes de guerre sont autant de situations de rencontres, qui accélèrent les processus de diffusion, notamment au retour des soldats dans les villages. Les dynamiques de pouvoirs locaux interfèrent également dans le déploiement hétéroclite des pratiques sportives souvent régionalisées (par exemple le rugby dans le Sud-Ouest). L'avènement des médias et les politiques volontaristes de l'État complètent le système de développement des pratiques sportives en milieu rural.

En outre, en s'appuyant sur une monographie d'envergure, Nicolas Renahy<sup>5</sup> insiste aussi sur les attachements locaux par et dans le sport, notamment le football. Il insiste sur leur rôle de palliatif pour mettre en scène les corps masculins dans un village bourguignon touché massivement par le chômage : le travail est alors remplacé par le football pour affirmer les identités et les dignités populaires dans les villages. La campagne massivement touchée par les crises économiques semble être un lieu particulier de pratiques sportives, marqué par une histoire singulière liée à la recomposition des mondes ruraux.

1 Vieille Marchiset G., Tatu A. (Dir.), *Sociologie(s) du sport. Perspectives francophones et circulation des savoirs*, Paris, L'Harmattan, 2012.

2 Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, Paris, PUF, 2008.

3 Froissart T., *L'impasse du sport rural. La Seine-et-Oise de 1881 à 1939*, Besançon, PUFC, 2006.

4 Augustin J. P., Garrigou A., *Le rugby démêlé. Essai sur les associations sportives, le pouvoir et les notables*, Bordeaux, Le Marcarret, 1985.

5 Renahy N., « De l'appartenance ouvrière à la représentation territoriale : le cas d'un club de football amateur en milieu rural », *Ethnologie française*, Vol. XXXI-4, 2001, pp.707-715

Pour autant, aucune enquête systématique n'avait pu à ce jour être lancée en France. Grâce au soutien de la Mutualité Sociale Agricole (MSA), Clément Prévitali a patiemment recueilli des données multiples sur cinq territoires ruraux exemplaires, rigoureusement choisis et analysés. En centrant son étude sur la Franche-Comté, il peut comparer les *scènes socio-locales* pour proposer un modèle d'interprétation et de généralisation plus conséquent. Il s'est profondément intégré dans la réalité des territoires ruraux en questionnant les responsables associatifs et les pratiquants, en croisant les données qualitatives et quantitatives, en observant la vie de quelques clubs sportifs. Cette base empirique inédite est en soi un atout incontestable de ce premier ouvrage sociologique sur la question.

Clément Prévitali traite ces données avec rigueur et distanciation. Pas d'apologie du sport, ni de critiques systématiques et partisans. Avec patience, il tire le fil de ses investigations pour analyser les relations instaurées dans les associations sportives en lien avec les territoires ruraux. Les clubs sportifs sont fort justement appréhendés comme des configurations sociales au sens éliasiens. Le lecteur suit alors les itinéraires d'affiliation dans les clubs ruraux. Il apprend à distinguer les liens intimes, distanciés et éloignés. Le club fonctionne ainsi avec un noyau dur et des électrons libres. L'esprit club traverse cependant le temps : ce système de valeurs, de normes et de codes, déjà mis en exergue par Jean-Paul Callède<sup>6</sup>, caractérise les associations sportives en milieu rural : logos, couleurs, chants se mêlent aux périodes dorées pour alimenter des références communes fortes. Le système d'interconnaissances y est particulièrement développé. Les liens entre les générations sont fréquents facilitant la transmission. Les *connectivités*, pour reprendre le vocable utilisé par Clément Prévitali, sont structurantes dans la pratique et autour du club. Les temps forts marquent cette structuration des relations, notamment lors des exploits sportifs et des grandes manifestations conviviales, qui serrent les liens.

Pourtant ces phases prennent aussi les allures de *moments critiques* pour reprendre la formule d'Anselm Strauss : comme pour les biographies individuelles, l'histoire des clubs est aussi celle des crises et des exclusions. Ces *dé-connectivités* germent progressivement. Elles débutent par des marginalisations, des exclusions de l'intérieur. Le noyau peut être touché, mais les éléments autonomes sont souvent les premières cibles. À noter que les liens affectifs, notamment les couples, ont un impact fort, mais ne touchent finalement pas fréquemment le cœur battant des clubs. L'esprit club est préservé, l'association survit aux vicissitudes des relations sportives nouées.

Les associations sportives en milieu rural demeurent marquées par une interconnaissance forte, vraisemblablement issue d'une histoire rurale propre : la convivialité prime, les résultats sportifs semblent secondaires. Une focale particulièrement intéressante mérite d'être mise en exergue : la place des femmes, qui se contentent souvent d'une simple pratique sans s'investir dans les rouages associatifs ; seules les compagnes et épouses soutiennent le fonctionnement associatif ; les ruptures conjugales ont alors des impacts forts sur le système relationnel des clubs sportifs ruraux.

Clément Prévitali offre par cet ouvrage une plongée dans des univers sportifs peu connus. Sans dogmatisme sociologique, il puise dans une littérature élargie pour donner du sens aux

6 Callède J. P., « La sociabilité sportive. Intégration sociale et expression identitaire », *Ethnologie française*, n° 4, 1985, p. 66-75.

configurations sportives étudiées. Les clubs sportifs ruraux semblent animés par des logiques relationnelles spécifiques. En comparaison avec les associations sportives de proximité en banlieue<sup>7</sup>, la permanence et la stabilité des liens sont notoires. Le poids de l'histoire, à la fois des structures, des lieux et des personnes, pèse davantage. Pour autant, les mondes sportifs restent animés par des processus d'intégration et d'exclusion, que Clément Prévitali contribue à mieux comprendre pour dépasser le système de croyances, qui idéalise et cantonne le sport dans une logique d'action au détriment d'une pensée distanciée et critique. Pour autant, ce sport d'en bas dans les campagnes, décrit par Clément Prévitali, développe des relations conviviales et ouvertes, qui prennent les allures d'une forme de résistance sportive face à l'omniprésence du sport-spectacle. Le sociologue a alors le devoir de mettre en lumière ces invisibles dans un monde du sport aujourd'hui dominé par les pouvoirs politiques et marchands.

À Strasbourg,  
Gilles Vieille Marchiset,  
Sociologue,  
Professeur des Universités

---

<sup>7</sup> Coignet B., « L'innovation sociale et les organisations sportives. Le cas des clubs sportifs dans les quartiers populaires », Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, 2012.